À Lyon, l'art et l'architecture se mettent en scène

Le Grand Lyon s'attaque aux bords de Saône en invitant urbanistes et plasticiens à bouleverser son paysage, comme on le voit ici avec cet escalier dessiné par le duo suisse Lang & Baumann.

1. LA RENAISSANCE DES BERGES DE SAÔNE

Après l'aménagement des abords du Rhône, artistes et paysagistes rendent les rives de Saône aux promeneurs.

Le Grand Lyon n'en finit pas de s'offrir de nouveaux visages. Après avoir bâti un quartier phare sur la presqu'île de la Confluence, après s'être offert un pôle de loisirs, le Carré de soie, entre Vaulx-en-Velin et Villeurbanne, et fait des berges du Rhône une longue promenade aux arbres robustes, voilà l'énergique agglomération qui s'offre un nouveau projet : l'aménagement des rives de Saône, offertes à tous les genres de l'art dans l'espace public, dans un désir de repenser la tradition de l'opération urbaine. Cinquante kilomètres sur deux rives sont ainsi promis à un avenir flambant neuf, imaginé par des plasticiens, des maîtres d'œuvre et des paysagistes. Réunies pour l'occasion, 14 communes du Val de Saône, dont cinq arrondissements lyonnais, en rêvent déjà.

D'ici la mi-2013, la rivière aux abords parfois inaccessibles sera rendue à la balade, et bien plus. Commissaire d'exposition internationalement reconnu, Jérôme Sans est le responsable de la mise en œuvre de ce colossal programme, qui voit huit équipes d'urbanistes, alliées à une douzaine d'artistes, s'emparer d'écluses, de bas-ports ou de passerelles. Il le rêve comme un *river movie*, un film de rivière multipliant les surprises visuelles, les sidérations et les émotions, en un montage qui ne laisse pas de repos au regard, mais apaise l'esprit. «Chaque projet est une invitation à regarder et à se déplacer autrement, il s'insinue comme un nouveau phare pour offrir des points de vue inédits sur Lyon et ses berges, du plus près de la rivière au plus haut des arbres», promet ainsi Jérôme Sans.

La Saône, «noble reine» qu'évoquait Jules Michelet, a besoin d'être domptée, mais doucement : les interventions seront donc chirurgicales, nées de la concertation avec les riverains (des pêcheurs aux clubs d'aviron). À chaque intervenant de s'immiscer dans un écosystème plutôt que de le révolutionner. Piqué au vif ou convié à la contemplation, invité à un jeu inédit ou submergé par la beauté des eaux, le badaud verra bientôt ces paysages mi-sauvages mi-urbains complètement métamorphosés, du débouché de la passerelle du palais de justice à l'ancienne écluse de Caluire-et-Cuire, en passant par les guinguettes.

Au programme ? Se laisser stupéfier par une sculpture de poudre de marbre du duo Elmgreen & Dragset, se prendre au jeu d'une marelle dessinée par Meschac Gaba ou au renversement de l'ordre du monde proposé par le Gentil Garçon, se laisser engloutir par le paysage comme le propose Didier Fiuza Faustino à travers ses habitacles d'inox poli, voyager vers la jungle latino grâce aux formes baroques de Pablo Reinoso, partir à la recherche des masques et peintures de Pascale Marthine Tayou, laisser vriller son imagination dans l'impossible escalier de Lang & Baumann…

La nuit, se laisser emporter par la poésie des lucioles déposées par Erik Samakh, le jour par les contes de fées de Jean-Michel Othoniel. Quant au plasticien japonais Tadashi Kawamata, il est chargé d'être le «liant» entre les différentes initiatives : ses belvédères, pontons et longues errances de bois ont déjà fait le bonheur des visiteurs de Bordeaux ou Nantes, et proposent comme un fil narratif au long de la rivière, offrant une vue imprenable sur la colline de Fourvière. Architectes, urbanistes ou artistes, tous n'ont qu'un but : «rendre l'espace public… au public», comme le souligne l'agence Dumetier Design, l'un des acteurs du projet. Oublier la voiture, redonner sa douceur à la nuit, susciter la déambulation. Bref, donner envie de clamer, dès le clap de début, en 2013 : «Tous en Saône !»